



DANS sa brièveté, le rapport de notre correspondant Robert Martignole est un document saisissant sur les conditions dans lesquelles G. Hérail trouva la mort.

Ce document établit aussi clairement les efforts désespérés que déployèrent sauveteurs et plongeurs volontaires. Hélas! vainement. Les plongeurs français ont perdu un des leurs, parmi les meilleurs.

.....

La dramatique disparition de Georges Hérail

LE Jeudi 5 Février 1959, Georges HÉRAIL a disparu en plongée.

Pressenti par M. DELBREIL, propriétaire et directeur d'une usine électrique, pour faire la vérification d'un barrage et aider aux travaux de réfection des piles d'une vanne, il se mit à l'eau à 11 h. 30.

Il était équipé d'un vêtement en néoprène et d'un appareil bi-bouteilles ventral d'une capacité de 4 lit. 5, soit 900 litres d'air à 200 kilos; on peut donc estimer son autonomie à 40 minutes à 3 mètres. Cet appareil était de sa fabrication, faisant partie de la gamme des appareils POUMONDEAU.

Après une première reconnaissance en aval de la vanne, pour déterminer l'importance des affouillements, il remonte sur le barrage.

Alors l'action va se précipiter. Afin de déterminer le départ des fissures, il se met à l'eau en amont du barrage. Il plonge assuré par un bout autour de la taille et une corde d'appel à la main, avec une lampe étanche.

Il prend 3 mètres de corde en plongeant devant la vanne, il doit être au bord du radier, et brutalement tension de la corde : 5 mètres filent rapidement dans les doigts de qui l'assure. La corde d'appel devient molle et remonte. Au bout de quelques minutes, on s'inquiète, le bout d'assurage est raidi, rien ne bouge. Nouvel effort plus violent : pas un millimètre de corde ne vient. Dix minutes s'écoulent. L'angoisse gagne le Directeur et ses ouvriers.

Monsieur Delbreil bondit au téléphone pour joindre un plongeur, afin de lui expliquer ce qui se passe. Après plusieurs essais infructueux il joint le Vice-Président du CLUB SUB-AQUATIQUE TOULOUSAIN. Un dramatique dialogue s'engage :

— Georges vient de plonger depuis 20 minutes, il ne remonte pas!

— Quel est son autonomie? A quelle profondeur est-il? demande le responsable du Club.

PAR

ROBERT

MARTIGNOLE

— Il a une autonomie de « 2 heures », il est à 2 m. 50.

— N'y a-t-il pas quelqu'un qui puisse plonger pour aller le chercher ?

— Non, il y a trop de courant, répond M. Delbreil.

— Nous arrivons.

Le bout est raidi au maximum : rien ne vient, nouvel effort : il casse.

Et c'est une terrible lutte contre la montre qui s'engage. Coups de téléphone à tous les amis. Quelques minutes plus tard, premier départ d'une équipe de 3 plongeurs qui rallie Toulouse Saint-Girons en une heure, heure angoissante pour tous ces hommes qui conservent malgré tout un espoir.

La solidarité n'est pas un vain mot : le GROUPE SOUS-MARIN DU LANGUEDOC se prépare à décoller en utilisant un hélicoptère. Malheureusement le temps ne permet pas, semble-t-il, de l'utiliser. Deuxième départ en voiture pour rejoindre Saint-Girons au plus tôt.

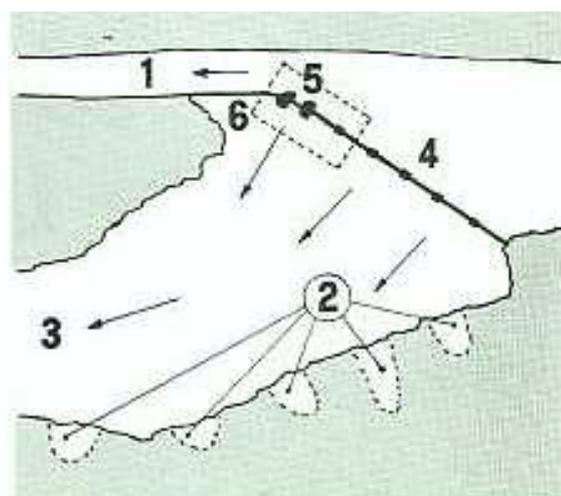
La première équipe est déjà sur place et un plongeur reconnaît l'amont du barrage à l'endroit où a disparu Georges Héral. Il est assuré par deux bouts solides et on ne lui laisse que très peu de mou. Cela lui permet toutefois d'arriver au bus du radier, et il aperçoit la faille : elle a une largeur de 1 m. 20, une longueur de 7 mètres. Elle part en triangle, la base devant le radier. Il veut voir à l'intérieur : son masque et son tuba sont happés en un dixième de seconde, on le remonte en hâte.

On sait à présent comment Héral est mort : la puissance est telle qu'elle lui a cependant évité la noyade ou le manque d'air, la violence du courant d'eau dans la faille a dû provoquer un choc terrible.

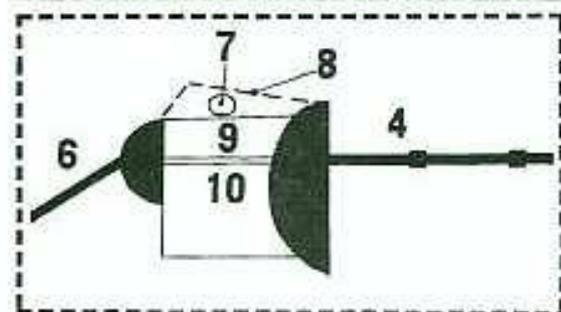
Nouvelle inspection en amont, le danger est trop grand on ne peut humainement tenter autre chose.

L'aval, les affouillements des piles et du barrage sont inspectés ; les équipes des deux Clubs renforcées par celle du SPELEO CLUB, associent leurs efforts et jusqu'au soir tout le lit de la ri-

Plan de situation, en haut, et de détail de la vanne, en bas :
1 : canal d'usine, 2 : parties creusées par le courant, 3 : vers Salles du Salat, 4 : digue, 5 : vanne, 6 : mur du canal, 7 : batardeau, 8 : orifice présumé de disparition, 9 : radier amont et 10 : radier aval.

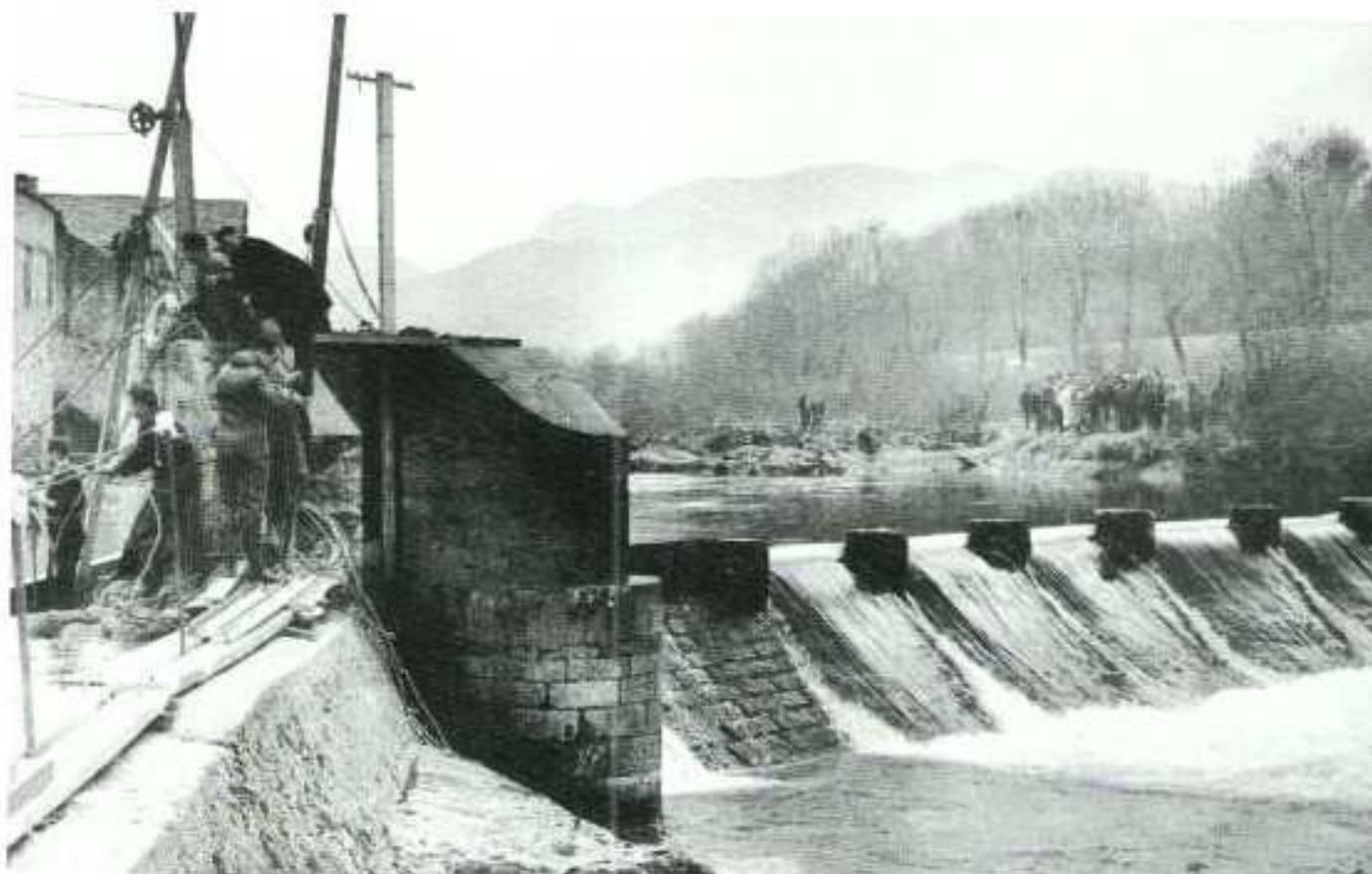


Ci-dessous : Pendant la durée des recherches, le personnel volontaire fut fourni par le Club Subaquatique Toulousain, chaque opération étant entourée de toutes les mesures de sécurité voulues.



À droite : Le barrage de Saint-Lizier (Ariège). C'est sous la pile centrale de la vanne que se trouvaient des affouillements de plus de 5 mètres.





vière est inspecté minutieusement. Les pompiers volontaires de l'Ariège participent aux recherches et durant trois jours se dévouent sans compter, aidés par le personnel de l'Usine, dirigé par l'Inspecteur Départemental.

Les deux jours suivants furent employés à construire un batardeau pour protéger la vanne et ses piliers, couper le courant et la pression d'eau. La somme de travail réalisée par tous les plongeurs est incroyable, car l'eau est à 3°; ils passent en moyenne 1 h. 1/2 à manipuler madriers, poutrelles, plaques en fer, sacs de sable et gabions.

Enfin, après quelques incidents, le batardeau est terminé, l'étanchéité réalisée. Un ultime examen des piles en aval dont les résurgences n'ont plus de courant. On va lever la vanne et assécher les piles. On aperçoit le radier, un plongeur se glisse entre la vanne et va sonder le trou aidé par

de puissants phares étanches.

Un trou de 5 mètres de profondeur sous le fond de la rivière, c'est tout ce qu'il aperçoit... Où va ce trou? Est-ce le départ d'une rivière souterraine, fort courante dans la région? La fluorescine employée ne permet pas de déterminer toutes les sorties possibles.

C'est l'échec de tout le travail acharné de ces trois derniers jours. Les plongeurs des Clubs et tous ceux qui les avaient assistés se retirent: ils ne peuvent plus rien tenter pour l'instant car le danger d'effondrement des piles est constant.

Il ne nous appartient pas de tirer les conclusions de cet accident, mais on peut cependant affirmer:

- Que Georges Héraïl était un excellent plongeur, équipé rationnellement pour ce genre de travail.

- Que de la surface rien ne

laissait pressager une telle force d'aspiration.

- Que cette aspiration, dont plusieurs plongeurs participant aux travaux eurent à souffrir, n'était sensible qu'à 20 centimètres environ du radier et qu'à cet instant elle était imparable. La visibilité était excellente et rien ne permettait de voir où commençait cette aspiration.

Ce n'est donc malheureusement que trop tard que l'on pouvait sentir le danger d'une telle entreprise, danger par ailleurs non décelable de la surface.

Georges Héraïl laisse trois jeunes enfants et sa veuve attend un quatrième bébé. Le CLUB SUBAQUATIQUE TOULOUSAIN a ouvert une souscription pour venir en aide à Mme G. Héraïl. Les dons sont reçus au C.C.P. 2053-61, Toulouse.

Mentionner « Souscription Héraïl ».